

rêves, il faut puiser dans une série d'exemples plus fournis. Il y a peu de temps, j'ai fini par avoir l'impression certaine que l'objection : mais tu es déjà docteur, etc., non seulement masquait un réconfort, mais suggérait aussi un reproche. Qui aurait été le suivant : tu es déjà si vieux, si loin avancé dans la vie, et tu te livres encore à ce genre de bêtises, à ces enfantillages. C'est ce mélange d'autocritique et de réconfort qui correspondrait au contenu latent des rêves d'examen. Il n'y a donc plus à s'étonner que les reproches destinés aux « bêtises » et aux « enfantillages » se réfèrent dans les derniers exemples analysés à la répétition d'actes sexuels récusés. > D]

[G < W. Stekel, à qui nous devons la première interprétation du « rêve de *Matura* » est d'avis que celui-ci fait régulièrement référence au passage de l'épreuve sexuelle et à la maturité sexuelle, ce que mon expérience a souvent pu confirmer. > G] 12831

Toutes les autres tentatives faites jusqu'à présent pour en finir avec les problèmes du rêve se rattachaient directement au contenu onirique *manifeste* donné dans le souvenir et s'efforçaient d'en extraire l'interprétation du rêve, ou alors, quand elles renonçaient à une interprétation, de fonder leur jugement sur le rêve en renvoyant au contenu du rêve. Nous sommes les seuls à nous confronter à une autre donnée : pour nous, un nouveau matériau psychique vient s'insérer entre le contenu du rêve et les résultats de notre examen : le contenu *latent* du rêve obtenu par notre procédé, ou encore les pensées du rêve. C'est à partir de ces dernières, et non en partant du contenu onirique manifeste que nous avons élaboré la solution du rêve. Il nous incombe donc une tâche de nature nouvelle, qui n'existait pas auparavant, et qui consiste à examiner les relations du contenu onirique manifeste aux pensées latentes du rêve et à traquer les processus par lesquels le manifeste est né du latent.

Pensées du rêve et contenu du rêve sont devant nous comme deux présentations du même contenu dans deux langues différentes, ou plus exactement, le contenu onirique apparaît comme une transposition des pensées du rêve dans un autre mode d'expression, dont nous devons découvrir les signes et les lois de composition en comparant l'original avec sa traduction. Les pensées du rêve se comprennent sans problème dès que nous les avons découvertes; le contenu onirique est en quelque sorte donné dans une écriture iconique dont les signes doivent être transposés un à un dans la langue des pensées du rêve. On serait visiblement

1. Suivent ici dans les éditions de 1909 et 1911 d'autres rêves typiques insérés ensuite dans le chapitre VI, E, à la suite du « rêve du chimiste » (rêve n° 12) (N.d.T.)

induit en erreur si au lieu de lire ces signes selon leur référence sémantique on les lisait selon leur valeur iconique. J'ai par exemple sous les yeux une énigme iconique, un rébus : une maison avec un bateau sur le toit, puis une lettre isolée, puis un personnage qui court et dont la tête est élidée et mise en apostrophe. Je pourrais fort bien céder à l'envie critique de déclarer que cette *composition* et ses composants sont absurdes. Normalement, il n'y a pas de bateaux sur les toits et une personne sans tête ne peut pas courir ; la personne en question, en outre, est plus grande que la maison, et si l'ensemble est censé représenter un paysage, les lettres isolées, qu'on ne rencontre évidemment pas dans la nature, n'y trouvent pas leur place. L'appréciation exacte du rébus ne survient manifestement qu'à partir du moment où je n'éleve aucune objection de ce genre à l'encontre de l'ensemble et des détails, mais où je m'efforce de remplacer chaque image par une syllabe ou par un mot qui, selon une relation quelconque, est figurable par l'image. Les mots qui se trouvent ainsi assemblés ne sont plus dépourvus de sens mais peuvent au contraire délivrer la plus belle et la plus sensée des paroles poétiques. Or le rêve est un rébus de ce genre, et nos prédécesseurs dans le domaine de l'interprétation du rêve ont commis l'erreur de juger ce rébus comme une composition graphique. C'est en tant que tel qu'il leur apparaissait absurde et sans valeur.

A

Le travail de condensation

Quand il compare le contenu du rêve et les pensées du rêve, la première conclusion qui s'impose à l'investigateur c'est qu'en l'espèce un fabuleux travail de condensation a été fourni. Comparé à l'extension et à la riche substance des pensées du rêve, le rêve proprement dit est bref, indigent, laconique. Transcrit, il occupe une demi-page, quand l'analyse où sont consignées les pensées du rêve requiert de son côté six, huit, douze fois plus de place. Le rapport varie d'un rêve à l'autre; mais, pour autant que j'aie pu contrôler les choses, jamais il ne modifie son sens. On

sous-estime généralement le degré de compression qui se produit, 12851 et ceci en tenant les pensées du rêve mises en évidence par l'analyse pour la totalité du matériau, alors qu'un travail d'interprétation poursuivi plus avant peut dévoiler de nouvelles pensées cachées derrière le rêve. Il nous a déjà fallu signaler qu'on n'était à dire vrai jamais sûr d'avoir complètement interprété un rêve; même quand la solution obtenue nous apparaît satisfaisante et exhaustive, il demeure néanmoins toujours possible qu'un autre sens encore se fasse connaître à travers le même rêve. Le niveau de condensation est donc — rigoureusement parlant — indéterminable. À la thèse selon laquelle la disproportion entre contenu du rêve et pensées du rêve incline nécessairement à conclure qu'il se produit dans la formation du rêve une importante condensation du matériau psychique, on pourrait faire valoir une objection aussi séduisante qu'imparable, à première vue. Nous avons très souvent la sensation, en effet, d'avoir beaucoup rêvé pendant toute la nuit et d'avoir ensuite pratiquement tout oublié. Le rêve dont nous nous souvenons au réveil ne serait dès lors qu'un pur et simple vestige du travail onirique tout entier, lequel égalerait sans doute en ampleur les pensées du rêve, si précisément nous pouvions nous en souvenir intégralement. Il y a là certainement une part de vérité. On ne risque guère de se tromper en observant qu'un rêve est reproduit de la façon la plus fidèle quand on tente de le remémorer peu de temps après le réveil, et que le souvenir qu'on en a devient de plus en plus lacunaire à mesure qu'on s'approche du soir. Mais d'un autre côté, on se rend bien compte que la sensation d'avoir beaucoup plus rêvé que ce qu'on est en mesure de restituer repose très fréquemment sur une illusion dont nous aurons plus loin à expliciter la genèse. L'hypothèse d'une condensation dans le travail du rêve n'est en outre pas touchée par la possibilité de l'oubli du rêve car elle est mise en évidence par les masses de représentations qui ressortissent à chacune des parties singulières du rêve qui ont été conservées. Si, effectivement, un gros morceau du rêve a été perdu pour le souvenir, l'accès, par exemple, à une nouvelle série de pensées du rêve nous sera barré par là même ; 12861 c'est une attente qui n'est justifiée par rien, de croire que les fragments oniriques disparus ne se seraient pareillement référés qu'aux pensées que

elles parcourues successivement, ou y a-t-il plusieurs démarches mentales simultanées qui se constituent à partir de différents centres, pour converger ensuite ? Je pense que pour l'instant il n'est pas encore nécessaire de se faire une représentation plastique de l'état psychique lors de la formation du rêve. N'allons pas oublier qu'il s'agit d'une activité pensante *inconsciente*, et que le processus pourrait aisément être un autre que celui que nous percevons en nous dans une réflexion intentionnelle, accompagnée de conscience.

Mais le fait objectif que la formation du rêve repose sur une condensation est inébranlablement établi. Comment se produit donc cette condensation ?

Si l'on prend en compte le fait que parmi les pensées du rêve découvertes seul un tout petit nombre d'entre elles sont incarnées dans le rêve par l'un de leurs propres éléments de représentation, il faudrait en conclure que la condensation a lieu par la voie de la *mise de côté*, dès lors que le rêve n'est pas une traduction fidèle ni une projection point par point des pensées du rêve, mais une restitution de celles-ci extrêmement incomplète et lacunaire. Nous allons voir bientôt que cette façon de voir les choses est très défectueuse. Mais faisons fond sur elle dans un premier temps et posons-nous la question : si seul un petit nombre d'éléments des pensées du rêve parvient en fin de compte dans le contenu onirique, quelles sont les conditions qui déterminent le choix de ces éléments ?

Pour en savoir plus sur ce point, on se concentrera maintenant sur les éléments du contenu onirique qui doivent bien avoir satisfait aux conditions recherchées. Le meilleur matériau pour cet examen sera un rêve à la formation duquel une condensation particulièrement forte a contribué. Je prendrai

I

le rêve de la *monographie botanique*, rapporté à la p. 175.

Contenu du rêve : *j'ai écrit une monographie sur une espèce végétale (qui reste indéterminée). Le livre est devant moi, je suis en train de tourner 12881 une planche en couleur repliée à l'intérieur. À l'exemplaire est attaché un spécimen séché de la plante.*

I. *Verreton* : assumer une fonction de représentation en l'absence de l'intéressé (par exemple : le député). (N.D.T.)

nous connaissons déjà par l'analyse de celles qui ont été conservées !

Face à la masse surabondante d'idées spontanées que l'analyse apporte à chaque élément singulier du contenu onirique, un doute de principe va poindre chez plus d'un lecteur, qui se demandera si l'on a le droit de compter au nombre des pensées du rêve tout ce qui, après coup, vient spontanément à l'esprit de quelqu'un, c'est-à-dire si l'on peut admettre que toutes ces pensées auraient déjà été actives pendant l'état de sommeil et coopéré à la formation du rêve. Ou si, au contraire, au cours de l'analyse il ne naît pas de nouvelles liaisons de pensées, qui n'étaient pas partie prenante dans la formation du rêve ? Je ne peux souscrire à ce doute que de manière conditionnelle. Certes, il est exact que certaines liaisons de pensées ne naissent que pendant l'analyse ; mais on peut à chaque fois se convaincre que ces liaisons nouvelles ne se construisent qu'entre des pensées qui sont déjà d'une autre manière liées dans les pensées du rêve ; les nouvelles liaisons sont en quelque sorte des conclusions annexes, des courts-circuits rendus possibles par l'existence de voies de liaison différentes et plus profondes. Pour le plus grand nombre des masses de pensées mises au jour par l'analyse, on est obligé de reconnaître qu'elles ont déjà été actives lors de la formation du rêve, car lorsqu'on a fini par arriver au bout d'une chaîne de pensées de ce genre, qui semblent dépourvues de tout lien avec la formation du rêve, on finit par buter soudain sur une pensée qui, ayant son représentant dans le contenu onirique, est indispensable à l'interprétation du rêve et néanmoins n'était accessible que par la chaîne de pensées en question. On peut prendre pour exemple de cela le rêve de la *monographie botanique*, qui, bien que je n'aie pas livré complètement son analyse, apparaît comme le résultat d'une étonnante opération de condensation.

Mais comment dès lors se représenter l'état psychique pendant le sommeil qui précède l'activité onirique ? Les pensées du rêve cohabitent-elles toutes les unes à côté des autres, 12871 ou sont-

I. (D) On trouve des références à la condensation dans le rêve chez de nombreux auteurs. Du Prel déclare dans un passage (p. 85) qu'il est absolument certain qu'un processus de condensation de la série de représentations s'est produit.

de la période universitaire, et un nouveau sujet, abordé dans la conversation en question, se rattache par la médiation de ma *fleur favorite* ainsi plaisamment nommée, l'artichaut, à la chaîne de pensées qui part des fleurs oubliées. Derrière artichaut se cache d'une part le souvenir de l'Italie et d'autre part une scène de l'enfance par laquelle j'ai inauguré mes relations aux livres, entre-temps devenues si intimes. « Botanique » est donc un vrai point nodal où convergent pour le rêve de nombreux chemins de pensée, qui, comme je puis l'assurer, ont été de plein droit mis en corrélation dans la conversation en question. On se trouve ici au beau milieu d'une usine mentale dans laquelle, comme dans le passage sur le chef-d'œuvre du tisserand :

« Une poussée du pied mobilise mille fils,
Et les navettes filent par-dessous, par-dessus,
Les fils s'écoulent sans qu'on les ait vus,
D'un coup mille liens entre les fils se nouent¹. »

« Monographie » dans le rêve touche derechef à deux sujets, au caractère unilatéral de mes études, et au coût élevé de mes activités favorites.

De ce premier examen, on tire l'impression que si les éléments « botanique » et « monographie » ont été accueillis dans le contenu onirique, c'est parce qu'ils peuvent exhiber les points de contacts les plus généreux en liens avec la plupart des pensées du rêve, et donc figurer des *points nodaux* où se rencontrent un très grand nombre des pensées du rêve, parce que pour ce qui est de l'interprétation du rêve ils sont *plurivoques*. On peut encore exprimer autrement le fait qui est à la base de cette explication et dire : chacun des éléments du contenu du rêve s'avère être *surdéterminé*, avoir une pluralité de représentants dans les pensées du rêve. [290]

Nous en apprenons davantage si nous examinons les autres composantes du rêve et les interrogeons sur leur présence dans les pensées du rêve. La planche en couleur que je déplie (voir l'analyse, p. 178) renvoie à un nouveau sujet, aux critiques que

1. Citation des vers 1924-1927 du premier *Faust* de Goethe. (N.d.T.)

L'élément le plus voyant de ce rêve est la *monographie botanique*. Celle-ci vient des impressions reçues le jour du rêve. J'avais effectivement vu dans une vitrine de librairie une *monographie sur l'espèce « cyclamen »*. L'évocation de cette espèce florale manque dans le contenu du rêve, où ne sont restées que la monographie et sa relation à la botanique. La « monographie botanique » met aussitôt en évidence sa relation au *travail sur la cocaïne* que j'ai écrit un jour. Partant de la cocaïne, l'association d'idées se porte d'un côté vers les mélanges offerts aux collègues et un certain nombre d'épisodes qui se sont produits dans un laboratoire de l'université, et d'autre part vers mon ami oculiste, le docteur Königstein, qui a eu sa part dans l'exploitation médicale de la cocaïne. A cette somme du Dr K. se rattachent en outre le souvenir de la conversation interrompue que j'ai eue avec lui le soir précédent et les multiples idées échangées sur la question du paiement des prestations médicales entre confrères. Et c'est cette conversation qui est, à dire vrai, le déclencheur actuel du rêve ; la monographie sur le cyclamen est pareillement une actualité, mais de nature indifférente ; à ce que je vois, la « monographie botanique » du rêve s'avère être un *élément commun médian* entre les deux épisodes vécus dans la journée, repris sans modification de l'impression indifférente et rattaché à l'épisode vécu psychiquement significatif par une profusion de liaisons associatives.

Mais il n'y a pas que la représentation composite « monographie botanique » qui joue un rôle. Chacun de ses éléments distincts, « botanique » et « monographie » pénètre séparément et de plus en plus profondément, par le jeu de multiples liaisons, dans l'imbricatio des pensées du rêve. A « botanique » ressortissent les souvenirs que j'ai de la personne du professeur Gärtner (du professeur « Jardinier »), de sa florissante épouse, de ma patiente, qui s'appelle *Flora*, et de la dame dont j'ai raconté l'histoire des *fleurs* oubliées. Gärtner ramène de nouveau au laboratoire et à la conversation avec Königstein ; [289] à cette même conversation ressortit l'évocation des deux patientes. De la femme aux fleurs part une ramification mentale vers les fleurs préférées de ma femme, dont l'autre sortie se trouve dans le titre de la monographie fugitivement aperçue pendant la journée. « Botanique » rappelle en outre un épisode du lycée et un examen

II

« Un beau rêve »

Une voiture l'emmène, en nombreuse compagnie, dans la rue X, où se trouve une modeste auberge-pension (ce qui n'est pas exact). Dans les pièces de celle-ci, on joue du théâtre ; il est tantôt public, tantôt comédien. À la fin on lui dit qu'il faut se changer pour revenir en ville. Une partie du personnel est commise aux pièces du rez-de-chaussée, l'autre envoyée dans les pièces du premier étage. Survient alors une querrelle. Ceux du haut sont fâchés que ceux du bas n'aient pas fini, et qu'ils ne puissent donc pas descendre. Son frère est en haut, lui est en bas, fâché contre son frère qu'on soit pressé de la sorte. (Cette partie n'est pas claire.) On avait, au demeurant, dès l'arrivée, défini et réparti qui devait être en haut et qui en bas. Il monte ensuite seul la côte que la rue X franchit en direction de la ville, et marche si tourdement, si péniblement qu'il ne bouge pas de l'endroit où il est. Un monsieur d'un certain âge vient l'accompagner, en proférant des injures sur le roi d'Italie. À la fin de la côte, il marche alors bien plus facilement.

Les sensations pénibles liées à la montée étaient si nettes qu'en se réveillant il a douté un instant, ne sachant plus si c'était le rêve ou la réalité.

Du point de vue du contenu manifeste, on aura du mal à faire l'éloge de ce rêve. Contrairement à la règle, je vais commencer par la partie que le rêveur a désignée comme étant la plus nette.

La douleur rêvée et sans doute ressentie pendant le rêve, la montée pénible associée à une dyspnée, est l'un des symptômes que le patient avait effectivement présentés des années auparavant, et à l'époque il avait été référé, en association avec d'autres manifestations, à une tuberculose (sans doute feinte hystérique-ment). Nous connaissons déjà cette sensation propre au rêve d'inhibition de la marche, nous l'avons rencontrée dans les rêves d'exhibition et nous constatons ici de nouveau qu'elle est employée comme un matériau en tous temps disponible aux fins de quelque autre figuration. L'élément du contenu onirique qui décrit combien la montée était difficile au début [292] et est devenue facile à la fin de la côte m'a rappelé, au cours du récit du

les confrères font de mes travaux, et à un sujet déjà représenté dans le rêve, à mes activités favorites, et outre cela encore aux souvenirs d'enfance dans lesquels je dépiaite un livre assorti de planches en couleur, l'exemplaire séché de la plante touche à l'épisode de l'herbier dans ma vie de lycéen et souligne tout particulièrement ce souvenir. Je vois donc le type de relation qu'il y a entre contenu du rêve et pensées du rêve : non seulement les différents éléments du rêve sont multiplement déterminés par les pensées du rêve, mais les différentes pensées singulières du rêve sont également représentées dans le rêve par plusieurs éléments. À partir d'un élément du rêve, la voie associative mène à plusieurs pensées du rêve, à partir d'une pensée du rêve elle mène à plusieurs éléments du rêve. La formation du rêve ne résulte donc pas de ce que la pensée du rêve singulière, ou un groupe de celles-ci, délivrerait une formule abrégée pour le contenu onirique, et qu'ensuite la pensée de rêve suivante délivrerait une formule abrégée suivante chargée de la représenter, à la manière dont par exemple sont élus à partir d'une population des délégués qui représentent le peuple, mais c'est la masse totale des pensées du rêve qui est soumise à un certain travail en fonction duquel les éléments le mieux et le plus souvent soutenus se dégagent du reste pour faire leur entrée dans le contenu du rêve, semblablement par exemple à une élection au scrutin de liste. Quel que soit le rêve que je soumette à pareil démembrement, je vois les mêmes principes constamment confirmés, savoir, que les éléments oniriques sont formés à partir de la masse toute entière des pensées du rêve, et que chacun d'entre eux par rapport aux pensées du rêve apparaît comme multiplement déterminé.

Il n'est certainement pas superflu de mettre en évidence cette relation entre contenu du rêve et pensées du rêve sur un nouvel exemple qui se signale par un enchevêtrement de relations mutuelles particulièrement ingénieux. Ce rêve est celui d'un patient que je traite pour une angoisse dans les espaces fermés. On comprendra bien vite pourquoi je me vois amené à intituler cette prestation onirique [291] exceptionnellement astucieuse :

Alle anderen bisherigen Versuche, die Traumprobleme zu erledigen, knüpften direkt an den in der Erinnerung gegebenen manifesten Trauminhalt an und bemühten sich, aus diesem die Traumdeutung zu gewinnen oder, wenn sie auf eine Deutung verzichteten, ihr Urteil über den Traum durch den Hinweis auf den Trauminhalt zu begründen. Nur wir allein stehen einem anderen Sachverhalt gegenüber; für uns schiebt sich zwischen den Trauminhalt und die Resultate unserer Betrachtung ein neues psychisches Material ein: der durch unser Verfahren gewonnene *latente* Trauminhalt oder die Traumgedanken. Aus diesem letzteren, nicht aus dem manifesten Trauminhalt entwickelten wir die Lösung des Traumes. An uns tritt darum auch als neue Aufgabe heran, die es vordem nicht gegeben hat, die Aufgabe, die Beziehungen des manifesten Trauminalts zu den latenten Traumgedanken zu untersuchen und nachzuspüren, durch welche Vorgänge aus den letzteren der erstere geworden ist. Traumgedanken und Trauminhalt liegen vor uns wie zwei Darstellungen desselben Inhaltes in zwei verschiedenen Sprachen, oder besser gesagt, der Trauminhalt erscheint uns als eine Übertragung der Traumgedanken in eine andere Ausdrucksweise, deren Zeichen und Fügungsgesetze wir durch die Vergleichung von Original und Übersetzung kennenlernen sollen. Die Traumgedanken sind uns ohne weiteres verständlich, sobald wir sie erfahren haben. Der Trauminhalt ist gleichsam in einer Bilderschrift gegeben, deren Zeichen einzeln in die Sprache der Traumgedanken zu übertragen sind. Man würde offenbar in die Irre geführt, wenn man diese Zeichen nach ihrem Bilderwert anstatt nach ihrer Zeichenbeziehung lesen wollte. Ich habe etwa ein Bilderrätsel (Rebus) vor mir: ein Haus, auf dessen Dach ein Boot zu sehen ist, dann ein einzelner Buchstabe, dann eine laufende Figur, deren Kopf wegpostrophiert ist, u. dgl. Ich könnte nun in die Kritik verfallen, diese Zusammenstellung und deren Bestandteile für unsinnig zu erklären. Ein Boot gehört nicht auf das Dach eines Hauses, und eine Person ohne Kopf kann nicht laufen;

auch ist die Person größer als das Haus, und wenn das Ganze eine Landschaft darstellen soll, so fügen sich die einzelnen Buchstaben nicht ein, die ja in freier Natur nicht vorkommen. Die richtige Beurteilung des Rebus ergibt sich offenbar erst dann, wenn ich gegen das Ganze und die Einzelheiten desselben keine solchen Einsprüche erhebe, sondern mich bemühe, jedes Bild durch eine Silbe oder ein Wort zu ersetzen, das nach irgendwelcher Beziehung durch das Bild darstellbar ist. Die Worte, die sich so zusammenfinden, sind nicht mehr sinnlos, sondern können den schönsten und sinnreichsten Dichterspruch ergeben. Ein solches Bilderrätsel ist nun der Traum, und unsere Vorgänger auf dem Gebiete der Traumdeutung haben den Fehler begangen, den Rebus als zeichnerische Komposition zu beurteilen. Als solche erschien er ihnen unsinnig und wertlos.

A

Die Verdichtungsarbeit

Das erste, was dem Untersucher bei der Vergleichung von Trauminhalt und Traumgedanken klar wird, ist, daß hier eine großartige *Verdichtungsarbeit* geleistet wurde. Der Traum ist knapp, armselig, lakonisch im Vergleich zu dem Umfang und zur Reichhaltigkeit der Traumgedanken. Der Traum füllt niedergeschrieben eine halbe Seite; die Analyse, in der die Traumgedanken enthalten sind, bedarf das sechs-, acht-, zwölfwache an Schrifttraum. Die Relation ist für verschiedene Träume wechselnd; sie ändert, soweit ich es kontrollieren konnte, niemals ihren Sinn. In der Regel unterschätzt man das Maß der statthabenden Kompression, indem man die ans Licht gebrachten Traumgedanken für das vollständige Material hält, während weitere Deutungsarbeit neue hinter dem Traum versteckte Gedanken enthüllen kann. Wir haben bereits anführen müssen, daß man eigentlich niemals sicher ist, einen Traum vollständig gedeutet zu haben; selbst wenn die Auflösung befriedigend und lückenlos erscheint, bleibt es doch immer möglich, daß sich noch ein anderer Sinn durch denselben Traum kundgibt. Die *Verdichtungsquote* ist also – strenggenommen – unbestimmbar. Man könnte gegen die

Behauptung, daß aus dem Mißverständnis zwischen Trauminhalt und Traumgedanken der Schluß zu ziehen sei, es finde eine ausgiebige Verdichtung des psychischen Materials bei der Traumbildung statt, einen Einwand geltend machen, der für den ersten Eindruck recht bestechend scheint. Wir haben ja so oft die Empfindung, daß wir sehr viel die ganze Nacht hindurch geträumt und dann das meiste wieder vergessen haben. Der Traum, den wir beim Erwachen erinnern, wäre dann bloß ein Rest der gesamten Traumarbeit, welche wohl den Traumgedanken an Umfang gleichkäme, wenn wir sie eben vollständig erinnern könnten. Daran ist ein Stück sicherlich richtig; man kann sich nicht mit der Beobachtung täuschen, daß ein Traum am getreuesten reproduziert wird, wenn man ihn bald nach dem Erwachen zu erinnern versucht, und daß seine Erinnerung gegen den Abend hin immer mehr und mehr lückenhaft wird. Zum andern Teil aber läßt sich erkennen, daß die Empfindung, man habe sehr viel mehr geträumt, als man reproduzieren kann, sehr häufig auf einer Illusion beruht, deren Entstehung späterhin erläutert werden soll. Die Annahme einer Verdichtung in der Traumarbeit wird überdies von der Möglichkeit des Traumvergessens nicht berührt, denn sie wird durch die Vorstellungsmassen erwiesen, die zu den einzelnen erhalten gebliebenen Stücken des Traumes gehören. Ist tatsächlich ein großes Stück des Traumes für die Erinnerung verlorengegangen, so bleibt uns hiedurch etwa der Zugang zu einer neuen Reihe von Traumgedanken versperrt. Es ist eine durch nichts zu rechtfertigende Erwartung, daß die untergegangenen Traumstücke sich gleichfalls nur auf jene Gedanken bezogen hätten, die wir bereits aus der Analyse der erhalten gebliebenen kennen.¹ Angesichts der überreichen Menge von Einfällen, welche die Analyse zu jedem einzelnen Element des Trauminhaltes beibringt, wird sich bei manchem Leser der prinzipielle Zweifel regen, ob man denn all das, was einem bei der Analyse nachträglich einfällt, zu den Traumgedanken rechnen darf, d. h. annehmen darf, all diese Gedanken seien schon während des Schlafzustandes tätig gewesen und hätten

¹ Hinweise auf die Verdichtung im Traum finden sich bei zahlreichen Autoren. Du Prel äußert an einer Stelle (S. 85), es sei absolut sicher, daß ein Verdichtungsprozeß der Vorstellungssreihe stattgefunden habe.

ten an der Traumbildung mitgewirkt? Ob nicht vielmehr während des Analysierens neue Gedankenverbindungen entstehen, die an der Traumbildung unbeteiligt waren? Ich kann diesem Zweifel nur bedingt beitreten. Daß einzelne Gedankenverbindungen erst während der Analyse entstehen, ist allerdings richtig; aber man kann sich jedesmal überzeugen, daß solche neue Verbindungen sich nur zwischen Gedanken herstellen, die schon in den Traumgedanken in anderer Weise verbunden sind; die neuen Verbindungen sind gleichsam Nebenschließungen, Kurzschlüsse, ermöglicht durch den Bestand anderer und tiefer liegender Verbindungswege. Für die Überzahl der bei der Analyse aufgedeckten Gedankenmassen muß man zugestehen, daß sie schon bei der Traumbildung tätig gewesen sind, denn wenn man sich durch eine Kette solcher Gedanken, die außer Zusammenhang mit der Traumbildung scheinen, durchgearbeitet hat, stößt man dann plötzlich auf einen Gedanken, der, im Trauminhalt vertreten, für die Traumdeutung unentbehrlich ist und doch nicht anders als durch jene Gedankenkette zugänglich war. Man verleihe hiezu etwa den Traum von der botanischen Monographie, der als das Ergebnis einer erstaunlichen Verdichtungsleistung erscheint, wenigstens ich seine Analyse nicht vollständig mitgeteilt habe.

Wie soll man sich aber dann den psychischen Zustand während des Schlafens, der dem Träumen vorangeht, vorstellen? Bestehen alle die Traumgedanken nebeneinander, oder werden sie nacheinander durchlaufen, oder werden mehrere gleichzeitige Gedankengänge von verschiedenen Zentren aus gebildet, die dann zusammenzutreffen? Ich meine, es liegt noch keine Nötigung vor, sich von dem psychischen Zustand bei der Traumbildung eine plastische Vorstellung zu schaffen. Vergessen wir nur nicht, daß es sich um unbewußtes Denken handelt und daß der Vorgang leicht ein anderer sein kann als der, welchen wir beim absichtlichen, von Bewußtsein begleiteten Nachdenken in uns wahrnehmen.

Die Tatsache aber, daß die Traumbildung auf einer Verdichtung beruht, steht unerschütterlich fest. Wie kommt diese Verdichtung nun zustande?

Wenn man erwägt, daß von den aufgefundenen Traumgedanken nur die wenigsten durch eines ihrer Vorstellungselemente im Traum vertreten sind, so sollte man schließen, die Verdichtung geschehe auf

dem Wege der *Auslassung*, indem der Traum nicht eine getreuliche Übersetzung oder eine Projektion Punkt für Punkt der Traumgedanken, sondern eine höchst unvollständige und lückenhafte Wiedergabe derselben sei. Diese Einsicht ist, wie wir bald finden werden, eine sehr mangelhafte. Doch fußen wir zunächst auf ihr und fragen uns weiter: Wenn nur wenige Elemente aus den Traumgedanken in den Trauminhalt gelangen, welche Bedingungen bestimmen die Auswahl derselben?

Um hierüber Aufschluß zu bekommen, wendet man nun seine Aufmerksamkeit den Elementen des Traum Inhalts zu, welche die gesuchten Bedingungen ja erfüllt haben müssen. Ein Traum, zu dessen Bildung eine besonders starke Verdichtung beigetragen, wird für diese Untersuchung das günstigste Material sein. Ich wähle

den auf S. 180 mitgeteilten

TRAUM VON DER BOTANISCHEN MONOGRAPHIE.

Trauminhalt: *Ich habe eine Monographie über eine (unbestimmt gelassene) Pflanzenart geschrieben. Das Buch liegt vor mir, ich blättere eben eine eingeschlagene farbige Tafel um. Dem Exemplar ist ein getrocknetes Spezimen der Pflanze beigegeben.*

Das augenfälligste Element dieses Traums ist die *botanische Monographie*. Diese stammt aus den Eindrücken des Traumtages; in einem Schaulfenster einer Buchhandlung hatte ich tatsächlich eine *Monographie über die Gattung »Zyklamen«* gesehen. Die Erwähnung dieser Gattung fehlt im Trauminhalt, in dem nur die *Monographie* und ihre Beziehung zur Botanik übriggeblieben sind. Die »*botanische Monographie*« erweist sofort ihre Beziehung zu der *Arbeit über Kokain*, die ich einmal geschrieben habe; vom Kokain aus geht die Gedankenverbindung einerseits zur Festschrift und zu gewissen Vorgängen in einem Universitätslaboratorium, anderseits zu meinem Freund, dem Augenarzt Dr. Königstein, der an der Verwertung des Kokains seinen Anteil gehabt hat. An die Person des Dr. K. knüpft sich weiter die Erinnerung an das unterbrochene Gespräch, das ich abends zuvor mit ihm geführt, und die vielfältigen Gedanken über die Entlohnung ärztlicher Leistungen unter Kollegen. Dieses

Gespräch ist nun der eigentliche aktuelle Traumerreger; die Monographie über *Zyklamen* ist gleichfalls eine Aktualität, aber indifferenten Natur; wie ich sehe, erweist sich die »*botanische Monographie*« des Traumes als ein *mittleres Gemeinsames* zwischen beiden Erlebnissen des Tages, von dem indifferenten Eindruck unverändert übernommen, mit dem psychisch bedeutsamen Erlebnis durch ausgiebigste Assoziationsverbindungen verknüpft.

Aber nicht nur die zusammengesetzte Vorstellung »*botanische Monographie*«, sondern auch jedes ihrer Elemente »*botanisch*« und »*Monographie*« gesondert geht durch mehrfache Verbindungen tiefer und tiefer in das Gewirre der Traumgedanken ein. Zu »*botanisch*« gehören die Erinnerungen an die Person des Professors *Gärtner*, an seine *blühende Frau*, an meine Patientin, die *Flora* heißt, und an die Dame, von der ich die Geschichte mit den vergessenen *Blumen* erzählt habe. *Gärtner* führt neuerdings auf das Laboratorium und auf das Gespräch mit Königstein; in dasselbe Gespräch gehört die Erwähnung der beiden Patientinnen. Von der Frau mit den Blumen zweigt ein Gedankenweg zu den *Lieblingsblumen* meiner Frau ab, dessen anderer Ausgang im Titel der bei Tag flüchtig gesehenen *Monographie* liegt. Außerdem erinnert »*botanisch*« an eine *Gymnasialepisode* und an ein Examen der Universitätszeit, und ein neues, in jenem Gespräch angeschlagenes Thema, das meiner Liebhabereien knüpft sich durch Vermittlung meiner scherzhaft so genannten *Lieblingsblume*, der *Artischocke*, an die von den vergessenen Blumen ausgehende Gedankenkette an; hinter »*Artischocke*« steckt die Erinnerung an Italien einerseits und an eine Kinderszene anderseits, mit der ich meine seither intim gewordenen Beziehungen zu Büchern eröffnet habe. »*Botanisch*« ist also ein wahrer Knotenpunkt, in welchem für den Traum zahlreiche Gedankengänge zusammen treffen, die, wie ich versichern kann, in jenem Gespräch mit Fug und Recht in Zusammenhang gebracht worden sind. Man befindet sich hier mitten in einer Gedankenfabrik, in der wie im Weber-Meisterstück

»Ein Tritt tausend Fäden regt,
Die Schiffelein herüber, hinüber schießen,
Die Fäden ungeschen fließen,
Ein Schlag tausend Verbindungen schlägt.«

»*Monographie*« im Traume rührt wiederum an zwei Themata, an die Einseitigkeit meiner Studien und an die Kostspieligkeit meiner Liebhabereien.

Aus dieser ersten Untersuchung holt man sich den Eindruck, daß die Elemente »botanisch« und »Monographie« darum in den Trauminhalt Aufnahme gefunden haben, weil sie mit den meisten Traumgedanken die ausgiebigsten Berührungen aufweisen können, also *Knötchenpunkte* darstellen, in denen sehr viele der Traumgedanken zusammenreffen, weil sie mit Bezug auf die Traumdeutung *vielfeitig* sind. Man kann die dieser Erklärung zugrunde liegende Tatsache auch anders aussprechen und dann sagen: Jedes der Elemente des Traum Inhaltes erweist sich als *überdeterminiert*, als mehrfach in den Traumgedanken vertreten.

Wir erfahren mehr, wenn wir die übrigen Bestandteile des Traumes auf ihr Vorkommen in den Traumgedanken prüfen. Die *farbige Tafel*, die ich aufschlage, geht (vgl. die Analyse S. 183 f.) auf ein neues Thema, die Kritik der Kollegen an meinen Arbeiten, und auf ein bereits im Traum vertretenes, meine Liebhabereien, außerdem auf die Kindererinnerung, in der ich ein Buch mit farbigen Tafeln zerpfücke, das getrocknete Exemplar der Pflanze rührt an das Gymnasialerlebnis vom Herbarium und hebt diese Erinnerung besonders hervor. Ich sehe also, welcher Art die Beziehung zwischen Trauminhalt und Traumgedanken ist: Nicht nur die Elemente des Traums sind durch die Traumgedanken *mehrfach* determiniert, sondern die einzelnen Traumgedanken sind auch im Traum durch mehrere Elemente vertreten. Von einem Element des Traums führt der Assoziationsweg zu mehreren Traumgedanken, von einem Traumgedanken zu mehreren Traumelementen. Die Traumbildung erfolgt also nicht so, daß der einzelne Traumgedanke oder eine Gruppe von solchen eine Abkürzung für den Trauminhalt liefert und dann der nächste Traumgedanke eine nächste Abkürzung als Vertretung, etwa wie aus einer Bevölkerung Volksvertreter gewählt werden, sondern die ganze Masse der Traumgedanken unterliegt einer gewissen Bearbeitung, nach welcher die meist- und bestunterstützten Elemente sich für den Eintritt in den Trauminhalt herausheben, etwa der Wahl durch Listenskrutinium analog. Welchen Traum immer ich einer ähnlichen Zergliederung unterziehe, ich finde stets die

nämlichen Grundsätze bestätigt, daß die Traumelemente aus der ganzen Masse der Traumgedanken gebildet werden und daß jedes von ihnen in bezug auf die Traumgedanken mehrfach determiniert erscheint.

Es ist gewiß nicht überflüssig, diese Relation von Trauminhalt und Traumgedanken an einem neuen Beispiel zu erweisen, welches sich durch besonders kunstvolle Verschlingung der wechselseitigen Beziehungen auszeichnet. Der Traum rührt von einem Patienten her, den ich wegen Angst in geschlossenen Räumen behandle. Es wird sich bald ergeben, weshalb ich mich veranlaßt finde, diese ausnehmend geistreiche Traumleistung in folgender Weise zu überschreiben:

II

»EIN SCHÖNER TRAUM«

Er fährt mit großer Gesellschaft in die X-Straße, in der sich ein bescheidenes Einkehrwirtsbaus befindet (was nicht richtig ist). In den Räumen desselben wird Theater gespielt; er ist bald Publikum, bald Schauspieler. Am Ende heißt es, man müsse sich umziehen, um wieder in die Stadt zu kommen. Ein Teil des Personals wird in die Parterre räume verwiesen, ein anderer in die des ersten Stockes. Dann entsteht ein Streit. Die oben ärgern sich, daß die unten noch nicht fertig sind, so daß sie nicht herunter können. Sein Bruder ist oben, er unten, und er ärgert sich über den Bruder, daß man so gedrängt wird. (Diese Partie ist unklar.) Es war übrigens schon beim Ankommen bestimmt und eingeteilt, wer oben und wer unten sein soll. Dann geht er allein über die Anhöhe, welche die X-Straße gegen die Stadt hin macht, und geht so schwer, so mühselig, daß er nicht von der Stelle kommt. Ein älterer Herr gesellt sich zu ihm und schimpft über den König von Italien. Am Ende der Anhöhe geht er dann viel leichter.

Die Beschwerden beim Steigen waren so deutlich, daß er nach dem Erwachen eine Weile zweifelte, ob es Traum oder Wirklichkeit war. Dem manifesten Inhalt nach wird man diesen Traum kaum loben können. Die Deutung will ich regelwiegend mit jenem Stück beginnen, welches vom Träumer als das deutlichste bezeichnet wurde. Die geträumte und wahrscheinlich im Traum verspürte Be-